



VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Le Théâtre de l'Aquarium et le Panta-théâtre présentent

Tristesse animal noir
A n j a H i l l i n g



Photo : Tristan Jeanne-Valès

Mise en scène Guy Delamotte

Coproductions

Centre Dramatique National – Comédie de Caen / Le Préau–Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie–Vire

Tristesse animal noir

Anja Hilling

Traduction de l'allemand Silvia BERUTTI-RONELT en collaboration avec Jean-Claude BERUTTI
Texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur.

Mise en scène Guy DELAMOTTE

Avec Véro DAHURON, Olivia CHATAIN (troupe permanente du Préau), Thierry METTETAL, Mickaël PINELLI, Alex SELMANE, Timo TORIKKA

Scénographie Jean HAAS, Costumes Cidalia DA COSTA, Lumières Fabrice FONTAL, Vidéo Laurent ROJOL, Son Jean-Noël FRANÇOISE/Valentin PASQUET, Régie générale Alizée GOUDARD, Photos Tristan Jeanne-Valès.

Avec la participation de Viviane Jean et Vincent Garanger - Remerciements à Stella Hidalgo et Olivier Poulard

Panta-théâtre – Caen dim. 25 et lun. 26 janvier 2015
Théâtre de l'Aquarium – Paris du 3 au 15 février 2015
La Cartoucherie - route du champ de manœuvre - 75012 Paris
(du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h)
Accès en métro : station château de Vincennes (ligne 1) + navette gratuite Cartoucherie
(pendant une heure à l'aller et au retour) ou bus n°112 (zone 3)

Spectacle créé à la Comédie de Caen – CDN de Normandie en janvier 2013, puis
présenté au Préau - CDR Vire et au Volcan – SN Le Havre

Production Le Panta-théâtre – Coproduction Centre Dramatique National – Comédie de Caen
Le Préau – Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie – Vire

Possibilité d'ateliers et de rencontres autour du spectacle. Nous contacter.

Emmanuelle Dandrel
Chargée de diffusion/production
06 62 16 98 27
e.dandrel@aliceadsl.fr

Ariane Guerre
Administratrice
02 31 85 15 07
administration@pantatheatre.net

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados – ODACC, la Ville de Caen. Avec le soutien de l'ONDA et de l'ODIA.

Le Panta-théâtre - 24, rue de Bretagne - 14000 Caen – 02 31 85 15 07 – www.pantatheatre.net – contact@pantatheatre.net

Note de mise en scène – Guy Delamotte

Les gyrophares bleus crépitent dans les yeux des enfants

L'éclat des vagues fracasse le tronc des grands arbres et meurt comme sur de vieux rochers solitaires. Non ce n'est pas la mer qui gronde mais le bourdonnement du feu.

Comment avons-nous fait pour ne pas entendre venir la catastrophe ?

Comme une première rumeur du monde.

Il a fallu que notre sommeil soit si profond si insouciant.

Là maintenant perdus, seuls au cœur du drame et de la révolte.

Nos larmes absentes ne servent même plus à éteindre l'éclat de nos yeux, brûlés.

- La beauté était dans l'œil ! -

Il est des textes impossibles, *Tristesse animal noir* est de ceux-là

Il saisit d'effroi et l'on sent la glace figer petit à petit son sang à la lecture.

Impossible ! et comment représenter le feu qui dévore et consume cette histoire.

Impossible et pourtant ce cœur de la forêt en feu comme une explosion de la nature en rage est au centre de cette histoire et dévoile petitesse et grandeur des personnages ;

Cet égoïsme que nous connaissons si bien et cet orgueil qui nous a pris depuis que nous regardons le monde de haut, derrière nos écrans de verre.

Quand se briseront-ils et exploseront-ils à nos visages pâles nous laissant marqués, balafrés, nos joues en sang, scarifiés à jamais ?!

Ici l'explosion a eu lieu et on voudrait que plus jamais cela advienne, qu'enfin on puisse regarder le ciel étoilé et se sentir à nouveau petit si petit, enveloppé par ce manteau maternel.

Et puis arrêter l'horloge du temps et retourner dans la forêt sans crainte, construire une cabane et s'asseoir là sur un tapis de fougères.

sept 2012

Quand le ciel devient noir, quand le monde s'effondre que reste t il de l'amitié.

Le ciel lui même tombe.

Le noir du ciel a tout envahi, jusque dans l'écriture et la syntaxe, l'impossibilité de dire

Notre les gorges, entrave les corps.

La banalité apparente des propos échangés dans la 1^{ère} partie agit comme une profanation de la forêt qui accueille les personnages.

Indignités des comportements, obscénités des propos...

Tout l'art d'Anja Hilling va se déployer dans la seconde partie qui ne fera aucun cadeau, seule sa poésie pouvait nous faire entrer dans cette violence, cette traversée qui interdit aux mains de se toucher aux regards de se croiser. Oratorio qui défie le ciel.

Les forces souterraines à l'œuvre dans cette partie enserrant les personnages et obligent chaque acteur à traverser cette fumée, ce feu incandescent comme une marche initiatique, vers la lumière.

Le retour vers la ville sera le temps de l'épuisement, le temps des comptes à rendre.

Mais qui est responsable ! A qui la faute !

Tous coupables, l'innocence meurtrie à jamais.

La vraie violence du texte d'Anja Hilling est de vouloir dans son élan nous arracher au monde.

oct 2014



LA PUISSANCE DE LA NATURE ET DE L'ÉCRITURE

Anja Hilling sort du lot des jeunes auteurs germanophones. Dans la revue théâtrale allemande « Theaterheute », Simone Meier a écrit en 2005 un article dont l'introduction humoristique racontait comment Dieu avait décidé un jour d'inventer un nouveau talent allemand, jeune, frais, plein d'idées et, pour ce faire, il n'a pas hésité longtemps : il a créé Anja Hilling. Cette histoire osée et excessive semble pourtant contenir quelque vérité.

À ce jour, l'auteure a douze pièces à son actif. Ces œuvres diffèrent fortement les unes des autres mais, contrairement à la journaliste de « Theaterheute » en 2005, je prétends aujourd'hui, qu'en dépit des différences, on y reconnaît bien le style très personnel d'Anja Hilling. Ce style, avec ses phrases généralement courtes et rythmées, m'emporte toujours, j'y sens une sorte d'aspiration qui ne permet pas d'interrompre sa lecture, qui exige quasiment de suivre son rythme tout en traduisant. Contrairement à mon habitude, le premier jet des traductions des textes d'Anja Hilling se fait très vite, mais le travail de « fignoilage » - une collaboration avec mon mari, Jean-Claude Berutti – prend d'autant plus de temps car l'écriture d'Anja Hilling est extrêmement exigeante, précise, élaborée et, à certains moments, éminemment poétique.

Parmi les nombreuses pièces que j'ai traduites et lues ces dernières années, celles d'Anja Hilling font sans hésitation partie des meilleures et *Tristesse animal noir* en est une des plus belles et des plus bouleversantes. Rares sont les œuvres qui parlent aussi bien de notre société de bobos égoïstes, qui évoquent avec tant de force de suggestion la beauté de la nature et sa puissance destructrice insoupçonnée. Anja Hilling s'est toujours intéressée à l'impuissance de l'homme face aux forces de la nature et continue de s'y pencher, mais son pouvoir suggestif ne s'est jamais autant déployé que dans *Tristesse animal noir*. Sa description d'un gigantesque incendie de forêt déclenché par la légèreté d'une poignée de bobos avides de quelques heures passées dans la nature est fascinante, angoissante et... incroyablement belle, rien qu'à la lecture. C'est très rare pour une pièce de théâtre !

Tristesse animal noir est pourtant foncièrement théâtral. La pièce raconte une « vraie » histoire avec huit « vrais » personnages et est construite de manière quasiment classique avec un premier acte qui présente les personnages et la situation, suivi par la catastrophe, et une troisième partie qui montre comment les protagonistes arrivent ou non à assimiler ce vécu. Admettons néanmoins que la représentation d'un incendie de forêt sur une scène de théâtre est un vrai défi...

Dans la partie centrale, les bobos plus ou moins sympathiques du début de la pièce luttent pour leur vie. Anja Hilling arrive à transporter son public au milieu des flammes, à côté de ses personnages qui se trouvent grandis par l'épreuve. Ceci est particulièrement vrai pour la jeune mère Miranda et son bébé dont les scènes bouleversantes sans un soupçon de sentimentalisme méritent d'être considérées comme un chef-d'œuvre !

Quant aux survivants de ce drame, ils ne restent pas indemnes. La catastrophe a beau être derrière eux, pour chacun à sa manière, le drame suit son cours...

Quand on pense à *Tristesse animal noir*, c'est de toute évidence l'incendie qui vient d'emblée à l'esprit. Mais comment oublier la langue de cette pièce dans laquelle l'auteure – comme dans la plupart de ses œuvres – associe les descriptions précises et poétiques des didascalies aux dialogues en langue « quotidienne » et aux monologues et récits d'un niveau de langue souvent plus élevé ? Au delà de l'histoire racontée, c'est la langue d'Anja Hilling qui captive son public, qu'elle soit poétique, objective ou « réaliste », elle est toujours juste, puissante, dense et subtile. Dans cette pièce, cela est particulièrement vrai pour les didascalies qui ne peuvent en aucun cas être considérées comme simples indications scéniques. Leur qualité littéraire exige que le public puisse les entendre (ou éventuellement les lire, selon la conception du metteur en scène). Mais aussitôt ce constat établi, on se souvient également du récit des dernières heures de souffrance de Miranda, la jeune mère. Ici, ce sont le caractère neutre de la langue ainsi que les phrases brèves et rythmées qui impressionnent au point de provoquer l'angoisse du spectateur. En contraste, pour ne donner qu'un exemple, citons les dialogues du couple d'éleveur de chevaux : drôles dans leurs expressions populaires teintées d'esprit petit-bourgeois. Par sa variété, la langue d'Anja Hilling est donc un élément essentiel pour soutenir l'intérêt: elle exalte la trame de l'histoire, elle fait rire, pleurer, rêver... Le résultat en est une pièce de théâtre exceptionnelle.

Il est étonnant pour une germanophone comme moi, de remarquer à quel point le théâtre français est partial quand il s'agit d'auteurs allemands. Il y en a qui s'imposent d'emblée et provoquent un vrai engouement, d'autres – souvent tout aussi bons – prennent bien plus de temps pour convaincre, encore d'autres n'y sont jamais ou quasiment jamais joués. Anja Hilling appartient probablement à la seconde catégorie. Peu à peu les metteurs en scènes français découvrent la force de son écriture et souhaitent la partager avec leur public. Ils lui font ainsi connaître une jeune et pourtant déjà grande auteure qui n'est jamais en reste face à ses fameux collègues masculins. Digne héritière de la tradition dramatique allemande, Anja Hilling poursuit son chemin singulier avec tout son talent magnifique.

S. Berutti-Ronelt

D'où vient que le théâtre ait parfois une force d'évocation si immédiate ? Quand la jeune mère de *Tristesse animal* noir dit sa course éperdue dans la forêt en feu, comment elle y retrouve son bébé calciné, le prend dans ses bras et s'enfuit avec le petit cadavre en miettes par-delà les flammes, ces minutes-là plongent dans l'insoutenable avec une grâce tragique. Le spectateur est comme suspendu dans l'horreur. Ou KO, au moment du suicide brutal et doux à la fois du père de l'enfant incendié. Il y a beaucoup de ces moments incandescents dans la pièce de l'Allemande Anja Hilling. Tout commençait bien pourtant. Six quadragénaires amis, et plutôt branchés, décident de pique-niquer un soir d'été, puis de dormir à la belle étoile avant la balade du lendemain. Entre eux, des relations amoureuses devenues amicales ou l'inverse ; entre eux, des non-dits, des agacements tus et peut-être de secrètes jalousies. Et ce bébé qui dort, à quelques mètres, dans l'inévitable 4 x 4. Le barbecue a-t-il été mal éteint ? A peine endormis, les pique-niqueurs se réveillent au milieu d'un feu qui ravage bientôt forêt, animaux, pompiers ; et les blesse à jamais, eux qui choisissent de taire leur responsabilité à la police, et dont les vies peu à peu se trouvent carbonisées, les amours défaites et déviées. Pour sa pièce, construite en trois mouvements, tel un concerto – la fête, le feu, la ville – Anja Hilling adopte des écritures différentes. Plutôt proche de la saga romanesque ou de la série télé chorale dans «La fête», du récit tragique dans «Le feu», et plus classiquement théâtral dans « La ville ». La dramaturge allemande n'a certes pas voulu ici un lamento écologique sur nos culpabilités face à mère nature. La forêt, ancestral royaume de merveilleux, d'épouvante et d'initiation en tout genre, agit ici comme révélateur. Après l'épreuve du feu, tous seront transformés, pour le meilleur et le pire. La catastrophe rend autre. Élève ou détruit. Hilling ne juge pas, et c'est ce qui donne sa puissance brutale à son théâtre, sa poésie épique : elle place juste ses personnages face à l'innommable, la pure terreur. Comme les tragiques d'antan.

F. Pascaud

Presse parue à la création

Superbe « Tristesse » ou comment le soleil et la mort se regardent en face...

Par moment, c'est insoutenable. Ça frôle même l'indécence, tellement ça bouleverse et ça retourne. Silvia Berutti-Ronelt, la traductrice, Guy Delamotte, le metteur en scène, parlent à la fois « d'effroi » et de « fascination ». De « Tristesse animal noir », l'auteur allemand, Anja Hilling dit l'indicible. Avec son équipe du Panta-théâtre, Guy Delamotte réussit l'impossible. Comment arriver à survivre quand on a regardé la mort en face ? Mis à nu, la douleur est « à cru », le fil qui les reliait à la vie a été rompu. Et la mise en scène de Guy Delamotte suggère avec brio cet enchevêtrement, ce no man's land duquel ils n'arrivent plus à sortir. Quant au spectateur, il en ressort rincé et paradoxalement heureux d'avoir assisté à une si grande *Tristesse*...

La revue du spectacle

D'abord, il y a la force et la beauté du texte. Un texte en constante métamorphose et la mise en scène de Guy Delamotte puissante portée par des performances d'acteurs éblouissantes. Spectacle sombre et prenant sur la propension de l'homme au désastre et les vérités profondes qu'il découvre à son contact.

Ouest-France

C'est comme une sorte de roman qui ne serait pas une pièce, ou une pièce qui n'arriverait pas à quitter la forme du roman, écrite par Anja Hilling, auteure allemande de 37 ans. Structurée en trois parties, *Tristesse animal noir* combine plusieurs écritures.

Après le bonheur d'une échappée belle dans la forêt ; c'est le récit cauchemardesque d'une tragédie programmée, celui d'un gigantesque incendie de forêt provoqué par l'imprudence de ces bobos, pris au piège d'un barbecue oublié.

La troisième partie est tout à fait chorale, les personnages, détruits, vont errer, essayant maladroitement de survivre, en proie à une insupportable douleur, à un sentiment de culpabilité, et à la solitude. Très séduisant, à l'écriture particulièrement complexe, il y a de belles images. Et c'est bien dirigé.

Théâtre du blog



Extrait 1

Jennifer : Et maintenant.

Paul : Quoi. Maintenant.

Jennifer : Tu veux qu'on rampe à terre pour ramasser tes vieilles utopies.

Paul : Vous ne pouvez pas comprendre. Vous n'y avez pas été.

Miranda : Ta main sur ma cuisse. C'est ça qui aurait été beau.

Miranda ferme les yeux. Jennifer tend une bouteille de bière contre le bras nu de Paul. Il sent la bouteille lisse sur sa peau, il aimerait que Jennifer tourne la bouteille une fois sur son axe contre son bras et quelque chose changerait, il aimerait une bouteille magique. Elle sourit. Il la saisit, la bouteille. La bière est chaude.

Oskar : Ce serait mon avant-dernier souhait. Une bière fraîche.

Oskar observe Martin et essaie de capter son regard, c'est important pour lui d'être regardé par Martin à cet instant. Il a l'idée d'en dire plus. Des phrases idiotes comme celle à propos de la bière. Des phrases qui le forceraient, lui, son ami, à se rappeler sa voix, son visage. Rien ne lui vient à l'esprit.

Martin : Depuis que j'ai arrêté. J'ai engraisé.

Paul : Ça n'a aucun rapport.

Martin : Et comment. Je perds le contrôle.

J'ai plus un poil sur le caillou mon genou gauche est naze.

J'ai des boutons sur le front sur le dos aussi.

Ma tête on dirait une grosse patate.

On a envie de me pincer tellement j'ai l'air d'un bébé Cadum.

Un nourrisson dodu et grognon.

Mais je me suis arrêté de fumer.

Félicitations.

Paul : Ça n'a aucune espèce de rapport.

Martin : Dans mon euphorie j'en ai oublié que j'étais végétarien.

Oskar : Tu n'es pas gros.

Jennifer : Nous tous, on ne rajeunit pas.

Paul : C'est une question de force intérieure.

Miranda : Essaie, toi, avec l'alcool.

Jennifer : Ou le sexe.

Paul : Je parle d'un acte de maîtrise de soi.

Jennifer : Pourquoi tu ne grimpes pas aux arbres pour te connecter aux éléments.

Paul : Et pourquoi tu n'embellis pas avec les années.

Extrait 2

La lumière (première minute)

- Au commencement, la lueur qui court à hauteur de leur regard. Au commencement, contact avec la lumière. Ils sont allongés. Une pierre dans le dos, un sac de couchage, une racine, de la terre entre les doigts.

- Deux sur le ventre, trois sur le côté, un sur le dos.

- Contact uniquement avec le sol, pas entre eux.

- Sauf Gloria. Ce n'est pas le cas de Gloria.

- Le bébé.

- Le bébé est à presque un mètre au-dessus du sol, au-dessus de la lueur qui court, couché dans un petit lit, près de la vitre baissée. Le bébé est dans le minibus.

- La lueur qui court s'éloigne d'eux, de leur groupe. C'est l'impression que ça donne. Comme s'ils étaient un commencement, le point de départ d'un voyage. Mais cela ne veut rien dire.

- Ça ne veut pas dire qu'ils sont en sécurité.

- Ils ne sont pas en sécurité.

- Non.

- Ils se trouvent dans un lieu, un endroit auquel on pourrait donner des noms, des noms chargés de sens. On pourrait dire la source, la naissance.

- L'origine.

Tristesse animal noir de Anja Hilling, traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt en collab. avec Jean-Claude Berutti © éditions Théâtrales, 2011.

Photos (Tristan Jeanne-Valès)



Biographies



Anja Hilling

Née en Allemagne en 1975, elle écrit ses trois premières pièces, *Étoiles*, *Mon cœur si jeune si fou* et *Mousson* (2003-2005) au cours des études d'écriture scénique qu'elle poursuit à l'université des Arts de Berlin (2002-2006). Aussitôt remarquée, elle est accueillie en résidence internationale au Royal Court à Londres à l'été 2003, élue révélation de l'année par la revue *Theater Heute* en 2005. Son œuvre, qui compte une dizaine de pièces, est régulièrement traduite et montée sur les scènes anglaises.

Avec *Étoiles*, elle participe en 2003 au Theatertreffen de Berlin et reçoit le Prix du meilleur espoir décerné par la Dresdner Bank. Lue à Mannheim, Zurich et au Festival international de la nouvelle dramaturgie à Moscou et Saint-Pétersbourg, la pièce sera créée en 2006 au Théâtre de Bielefeld (mise en scène Daniela Kranz) et, en anglais, au Festival international d'Édimbourg. *Mon cœur si jeune si fou*, présentée aux Kammerspiele de Munich en 2004, est créée au Théâtre de Léna en 2005 (mise en scène Markus Heinzemann), également présentée dans le cadre des Journées théâtrales de Mülheim (mise en scène D. Kranz). La même année, *Mousson* est mise en scène au Schauspielhaus de Cologne, *Protection* au Thalia Theater de Hambourg (mise en scène Andreas Kriegenburg), *Bulbus* au Burgtheater de Vienne (mise en scène D. Kranz). En 2006, *Anges* est créée au Kammerspiele de Munich, puis en 2007, elle écrit *Sens* (cinq petites pièces) pour les élèves de la Comédie de Saint-Étienne et ceux de la Theaterakademie de Hambourg. Les pièces seront également présentées au Festival Premières à Strasbourg en 2008. Suivent, *Tristesse animal noir*, commande du Schauspiel de Hanovre (mise en scène Ingo Berk, 2007), et, pour le Thalia Theater, *Nostalgie 2175* (mise en scène Rafael Sanchez, 2008) et *Radio Rhapsodie* (mise en scène A. Kriegenburg, 2009). Puis *Der Garten* (2011), *Was innen geht* (pièce pour le jeune public, 2012), *Wosh* (commande du Théâtre de la Manufacture de Nancy, 2012) et *Sardanapal* (2013).

Dans des fictions narratives autant que suggestives, elle saisit les préoccupations contemporaines – les thèmes de la faute et de la responsabilité humaine en particulier – et capte l'ordinaire du réel à travers des prismes oniriques d'une profonde poésie: un théâtre d'épidermes écorchés et d'émotions brutes.

En France, sont paru aux éditions Théâtrales : *Bulbus*, trad. Henri Christophe coll. *traits d'union*, coéd CulturesFrance, 2008; *Anges (La blessure, le cœur et les pensées)*, trad. Jörn Cambreleng, 2009 ; *Mousson*, trad. Henri Christophe, suivi de *Tristesse animal noir*, trad. Silvia Berutti-Ronelt en collab. avec Jean-Claude Berutti, 2011 ; *Étoiles*, trad. Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti, suivi de *Mon cœur si jeune si fou*, trad. Henri Christophe, 2013.

Et chez d'autres éditeurs : *Sens*, trad. Silvia Berutti-Ronelt en collab. avec Jean-Claude Berutti, Lansman, 2007.



Guy Delamotte

Après des études théâtrales, il participe à différents stages et groupes de recherche.

Il a été assistant de Jean-Paul Wenzel aux Fédérés, CDN de Montluçon. Depuis plusieurs années, il co-dirige avec Véro Dahuron le Panta-théâtre, équipe de recherche et de création théâtrale – centre de ressources des écritures contemporaines à Caen, lieu alternatif pour construire une parole d'aujourd'hui où il met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet... Il travaille avec A. Markowicz *Ivanov* de Tchekov (1^{ère} version), et entreprend un travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets : *Le Rêve d'un homme ridicule*,

Les Démons, et *L'Idiot*. Après le spectacle *Frida Kahlo*, il rencontre en 1997 Patrick Kermann et lui commande un texte, *Leçons de ténèbres*, créé en mars 2000. Il met en scène *Agatha* de Duras, *Richard III* de Shakespeare.

Il conçoit avec Véro Dahuron un spectacle multimédia d'après les photographies de Tina Modotti et interviews réalisés au Mexique, *Corpus_Tina.M*.

En 2006, il met en scène le texte de Zinnie Harris *Plus loin que loin*. En 2007, création de *Blast* de Philippe Malone et coproduction à la frontière mexicaine d'un texte de Fabrice Melquiot (dans une distribution mexicaine), *La Dernière Balade* de Lucy Jordan.

En 2009, il travaille sur *L'Affiche* de Philippe Ducros après un travail de laboratoire autour du conflit Israélo-palestinien et plusieurs voyages au Moyen Orient. En 2010, création de *Ça déchire !* commande à cinq auteurs sur la rupture.

En 2011, création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag, commande de texte dans le cadre d'un compagnonnage avec l'auteur. Spectacle pour deux acteurs et deux circassiens.

Puis, en 2012, il met en scène *Les Tentations d'Aliocha* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *Mary's à minuit* de Serge Valletti en 2013, et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling en 2014. Dans le cadre du Festival Écrire et Mettre en scène Aujourd'hui, il travaille avec de nombreux auteurs étrangers (Carnevali, Steinbuch, Miro, Norzagaray, Benfodil, Krohn...).



Véro Dahuron

Après un doctorat de théâtre et des études de lettres classiques et modernes, ses premières expériences de comédienne l'amènent à participer à des ateliers de recherche avec notamment Claude Régy, Christian Rist et Ariane Mnouchkine et à travailler avec différents metteurs en scène : Chantal Morel, Jean-Paul Wenzel, Vincent Goethals, François Rancillac, Jean-Marc Bourg, Redbad Klynstra, Marek Kalita, Adel Hakim, Anne Torrès, Galin Stoev...

Elle co-dirige depuis 1991 Le Panta-théâtre avec Guy Delamotte et joue dans les différentes créations du Panta - Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Fleisser, Tchekhov... Elle participe au travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski, puis sur *Leçons de*

ténèbres de Patrick Kermann et enfin sur *Richard III* de Shakespeare.

Parallèlement, elle mène tout un travail sur la vie et la correspondance de Frida Kahlo. En 2004, elle travaille sur l'œuvre photographique de Tina Modotti et participe au chantier sur le conflit israélo-palestinien avec Philippe Ducros et Mohamed Kacimi. En 2006, elle joue dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris. En 2007, elle conçoit et met en scène *BLAST* dans lequel elle joue également. En 2009, elle joue dans *L'Affiche* de Philippe Ducros. En 2010, elle passe commande à 5 auteurs sur le thème de la rupture et participe à la création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag en 2011. Puis, en 2012, elle adapte, avec Guy Delamotte, *Les tentations d'Aliocha* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski et interprète le rôle de Grouchenka. En 2013, elle joue *Mary's à minuit* de Serge Valletti dans une mise en scène de Guy Delamotte. Depuis 2011, elle est déléguée aux études théâtrales du Conservatoire de Caen.



Timo Torikka

Diplômé de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Finlande en 1982, Timo Torikka a tenu des rôles très variés aussi bien au théâtre qu'à la télévision ou au cinéma.

Il a joué plusieurs rôles au Panta-théâtre (Caen), notamment l'homme dans *Ça déchire !*, Abou Salem dans *L'Affiche* de P. Ducros (2009), Bill dans *Plus loin que loin* de Z. Harris (2005) et Dmitri dans *Les tentations d'Aliocha* (2012). Parmi ses autres rôles les plus marquants : celui de Marana dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur...*, la version dramatique du roman d'I. Calvino (Festival d'Helsinki 1996), ou Alonso dans *La Tempête* de Shakespeare (Théâtre de Cologne, Allemagne 1997 - 1998) où il s'exprimait en six langues différentes.

Dernièrement, il a travaillé avec un metteur en scène slovène, Vito Taufer, dans *La noce* de B. Brecht (Théâtre de Espoo 2011).

Il a travaillé avec plusieurs compagnies finlandaises et étrangères, notamment avec le Théâtre KOM, Ryhmäteatteri (Finlande), Hotel Pro Forma (Danemark) et le Théâtre de Cologne (Allemagne).

Il a été professeur du jeu d'acteur à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Finlande à Helsinki pendant plusieurs années.

Il a reçu le prix du meilleur acteur au Black Night Film Festival en 2008 pour son rôle dans *Un conte finlandais* de Mika Kaurismäki (Mariannafilms 2008).

Les amis de Maigret se souviendront peut-être de lui dans deux épisodes avec Bruno Cremer, *Maigret et le fantôme* (1994) et *Maigret en Finlande* (1996).



Mickaël Pinelli

Formé à L'ENSATT au sein de la 66^{ème} promotion, Mickaël Pinelli travaille notamment avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Simon Delétang, Guillaume Delaveau. A sa sortie, il reprend au TNP à Lyon, *Les visionnaires* de Desmaret de Saint-Sorlin sous la direction de Christian Schiaretti. Depuis, il travaille avec différents metteurs en scène comme Simon Delétang dans *On est les champions* de Marc Becker et *Le misanthrope* de Molière ; Philippe Delaigue dans *Le bonheur des uns* de Studd Terckel ; Aymeric Lecerf dans *Les nuits blanches* de Fédor Dostoïevski et *Fando et Lis* de Fernando Arrabal ; Pascale Daniel-Lacombe sur des textes de Sylvain Levey ;

Mathieu Gerin dans *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner ; Philippe Adrien dans *Le partage de midi* de Paul Claudel ; Vincent Garranger dans *Trahisons* d'Harold Pinter ; Thierry Bordereau dans *Don Juan* de Molière ; Guy Delamotte ; Vassili Noulas et Elli Papakonstantinou dans le cadre du festival "Écrire et Mettre en Scène" consacré aux dramaturgies grecques.



Olivia Chatain

Depuis septembre 2012, elle est comédienne permanente et joue dans les productions du Préau CDR de Basse-Normandie – Vire, *Les arrangements* de Pauline Sales, *Le monde en cage* de Magali Mougel, *Box Office* de Damien Gabriac.

Elle est issue de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon (2008-09) et travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Evelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Enzo Cormann, Charlie Nelson, Simon Delétang, Matthias Langhoff...

Au théâtre, elle a joué dans *La Chair de l'Homme* de Valère Novarina, mise en scène Aurélia Ivan et dans *QG* de Julie Rosselot, mise en scène Guillaume Fulconis.



Alex Selmane

Né en 1963.

Après s'être formé auprès de Philippe Adrien et de Daniel Mesguich, Alex Selmane, acteur professionnel depuis 1983, a travaillé ces dernières années avec : Jean-Marc Bourg dans *Pas bouger* d'Emmanuel Darley (2000), *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé (2001), *Six hommes grimpent sur la colline* de Gilles Granouillet (2004) ; avec Patrik Haggiag dans *La trilogie de la villégiature* de Goldoni (2007) ; avec Gilbert Rouvière dans la trilogie *Dormir, mourir, rêver peut-être* d'après Copi, Shakespeare et de Christine Angot (1996) ; avec Dag Jeanneret dans *Au bout du comptoir, la mer* de Serge Valetti (1997), *Cendres de cailloux* de Daniel Danis (2000) ; avec Jean-Claude Fall dans *Les trois sœurs* de Tchekov (2000), *Mauser* d' Heiner Muller (2002), *Richard III* et *Le roi Lear* de Shakespeare (2008) ; avec Pierre Astrié dans *Hôtel Sinclair* (2004) et François Macherey dans *Fou de la Reine* de Pierre

Astrié (2007) ; avec Guy Delamotte dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris (2006), *L'affiche* de Philippe Ducros (2009) ; avec Nicolas Oton dans *Platonov* de Tchekov (2010) ; avec Luc Sabot dans *Le pays lointain* de Jean-Luc Lagarce (2011) et avec Patrick Sueur dans *Monsieur Le* d'Emmanuel Darley (2012).

En 2000, commande d'écriture à Emmanuel Darley de *Qui va là ?*, monologue joué à domicile de 2001 à 2003.

En octobre 2013, il créera *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier (collaboration artistique de Michel Quidu).



Thierry Mettetal

Après avoir suivi trois années d'études à l'Institut de Formation de Comédien d'Aix en Provence, il poursuit sa formation aux Ateliers de Recherches de la Comédie de Caen.

Au théâtre il se produit dans de nombreux CDN et à l'étranger sous la direction de : Pierre Etienne Heymann *Le Débit de pain* de Brecht, Philippe Adrien *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, Vincent Goethals *Les mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad et *Un Volpone* d'après Ben Johnson, Eric Lacascade *De la vie... Durif / Claudel / Racine*, Claude Baque *Abîme aujourd'hui la ville* de François Bon, Françoise Delrue *Le sourire de la Joconde / Cabaret Tucholsky*, Pierre Foviau *Plus loin que loin* de Zinnie Harris et *Richard III* de Shakespeare, Sandrine Anglade *L'oiseau vert* de Carlo Gozzi, David Bobee *Hamlet* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

Il a dansé avec Christine Bastin *De la lune et de l'eau* et chanté avec Sandrine Anglade *Le médecin malgré lui* Opéra comique de Molière / Gounod...



Projet artistique

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Écritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta-théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta-théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.

Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette cité.

Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international...Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande, Mexique, Italie..., co-production internationale (Mexique...)).

Le festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie, Finlande, Italie, Catalogne....), qui depuis 16 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur «l'état du monde» par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche «commune» à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens prise dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps ...)

Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.

Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.

C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitations de spectacles contemporains, mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen et au lycée Malherbe – bac littéraire/théâtre, École des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Écritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

Création 2016 - *Espia a una mujer que se mata / Espionne une femme qui se tue* de Daniel Veronese

« Sibérie rime avec Patagonie. »

Il y a chez Daniel Veronese la volonté d'une approche plus directe du spectateur. Son texte est une véritable déflagration, la souffrance, la mélancolie sont toujours là mais laissent la chair à vif et l'enchaînement rapide des événements provoque la dérive du continent Tchekhovien. Le texte de Vanya déchiré, troué, raturé est aussi à découvrir, à rêver dans l'écho et la résonance de ces absences voulues par Veronese qui laisse passer avec bonheur l'ombre portée de Tchekhov. Modifications du texte, ajouts, coupes en font une véritable histoire personnelle, qui laisse toujours ouvertes les questions quant à l'avenir de l'humanité, la recherche des voies du bonheur.

Ce théâtre lieu du présent, du monde d'aujourd'hui éclairé par les lumières du passé ouvre les comparaisons avec les descriptions du marasme russe du siècle de Tchekhov. Fidélité donc, certes mais d'une liberté réjouissante qui devient une véritable machine à jouer où l'énergie explose de toute part entraînant le spectateur dans un voyage au cœur d'un théâtre aux allures subversives et nous rappelle si besoin est l'effroyable actualité de ce Vanya.

Les créations du Panta

ouverture du lieu

Combat de nègre et de chiens et *Quai Ouest* de B. M. Koltès

travail de recherche, de traduction, d'adaptation d'auteurs russes

Tchekhov et Dostoïevski

Ivanov – *Le rêve d'un homme ridicule* – *Les démons* – *L'idiot* – *Les tentations d'Aliocha* et écriture d'un solo *Tout Dostoïevski* par B. Lambert et E. Vérité.

commande de traduction de Shakespeare

Richard III et *Shakespeare go home* (Théâtre en appartement)

compagnonnage d'auteur

Soudaine timidité des crépuscules de Frédéric Sonntag – *Quelqu'un qui a réussi* de Pierre-Yves Chapalain – Yoann Thommerel (en cours)

lieu alternatif découverte des auteurs contemporains

Patrick Kermann (*Leçons de ténèbres*) / Enzo Cormann (*Palais mascotte*) / Eugène Durif (*Les petites heures*) / Marguerite Duras (*Agatha*) / Philippe Ducros (*L'Affiche*) / Mohamed Kacimi (*Terre sainte*) / Zinnie Harris (*Plus loin que loin*) / *La dernière balade de Lucy Jordan* (Fabrice Melquiot) / Frédéric Sonntag (*Soudaine timidité des crépuscules*) / Serge Valletti (*Mary's à minuit*) / Anja Hilling (*Tristesse animal noir*).

laboratoire de formes théâtrales ou documentaires

Frida Kahlo / *Corpus_Tina.M* / *Blast* (Philippe Malone) / *Ça déchire !* (A. Norzagaray, S. Palsson, E. Karam, L. Vekemans, F. Sonntag).

quelques lieux de tournée

- **International** : Finlande – Pologne – Mexique – Italie – Algérie – Angleterre – Russie – Belgique...

- **France** : Festival d'Avignon - La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie Festival Spring à Cherbourg – Festival Rayon frais à Tours – Scène nationale 61 à Flers-Alençon – Scène nationale Le Trident à Cherbourg – Théâtre de Caen – CDN Comédie de Caen – CDN de Montluçon – Le Rayon vert à Saint-Valéry-en-Caux – CDR Haute-Normandie Théâtre des 2 Rives à Rouen – CDN Dijon-Bourgogne - CDN Nancy-Lorraine Théâtre de La Manufacture à Nancy - CDN La Comédie de Saint-Etienne – Scène nationale Maison de la Culture de Bourges – Le Carré Magique à Lannion – Scène nationale Le Granit à Belfort - Théâtre de Grasse – Scène nationale Théâtre Les Ursulines-Le Carré de Château-Gontier – Théâtre municipal de Coutances – Théâtre de l'Ephémère au Mans - Scène nationale ABC de Bar-le-Duc – Le Gallia Théâtre de Saintes – Théâtre d'Arras - Théâtre de la Madeleine de Troyes –Le Théâtre à Auxerre – Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre - Scène nationale Le Volcan au Havre – Le Dôme Théâtre à Albertville - Le Préau-CDR de Basse-Normandie-Vire – ATP de Nîmes – ATP des Vosges - Ville de Guingamp – Quimper - Tournée ODACC...

- **Paris** : Théâtre de la Tempête - Théâtre de l'Aquarium - Théâtre de l'Épée de bois - Lavoisier moderne – Tarmac - Théâtre de l'Est Parisien - Théâtre Dejazet – Le Lucernaire - Gare au théâtre - Musée de l'Orangerie - Théâtre du Chaudron – Institut finlandais – Cité nationale de l'histoire de l'immigration – CDN Théâtre de Sartrouville...